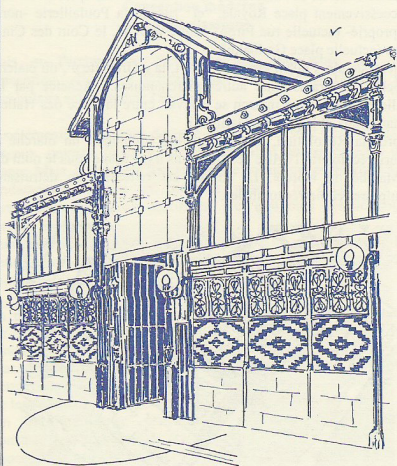


DIJON

CAPITALE DE LA BOURGOGNE



Les Halles

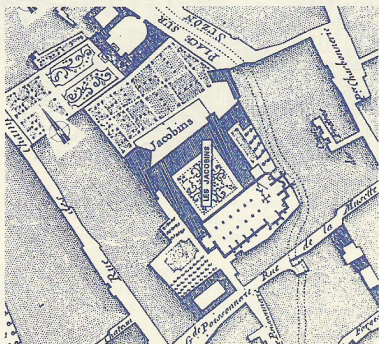
Marchés et halles ont toujours été des lieux stratégiques et des pôles d'attraction au cœur des cités.

Au début du Moyen Age, la plupart des marchés se tiennent au long des rues. Vers le XIV^e siècle, ils s'installent aussi sur les places qui servaient surtout jusque là pour les rassemblements, les fêtes et représentations scéniques.

Peu à peu, les marchands se regroupent par spécialités. Ainsi à Dijon, la poissonnerie se trouve rue Musette. La rue du Bourg, dévolue à la boucherie, accueille aussi un marché aux « herbages, racines, beurre, lait et fromages ». Fruits et légumes qui s'y trouvaient aussi sont depuis 1708 place Saint-Fiacre. Beurre et oeufs se vendent place des Cordeliers. Volailles et gibier se fixent rue Charbonnerie (actuelle rue de la Préfecture) au XVIII^e siècle, après avoir été successivement place Royale, et rue de la Poulaille - nom approprié - (actuelle rue Piron). Autre marché, le Coin des Cinq rues (actuelle place Garibaldi).

Il n'existe alors qu'un espace couvert, la « Grenette », où étaient stockés les grains entre autres marchandises. Achetée par la Ville en 1406, cette maison se trouvait entre la place des Halles Champeaux et la placette Garibaldi.

Après la Révolution, la municipalité, souhaitant un marché à l'abri, reconvertit l'église des Jacobins à cet usage sous le nom de « Marché du Nord ». Le sol en est rehaussé, en détruisant sculptures et pierres tombales.



Le monastère des Jacobins sur le plan établi en 1759 par l'ingénieur géographe Mikel.

Doc. Bibliothèque Municipale de Dijon

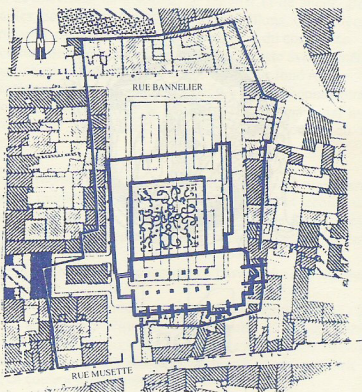
Cette conversion éphémère ne suffit pas : en 1868, est décidée la construction de nouvelles halles. Cette opération entraîna des remaniements de voirie et la démolition d'immeubles alentour. L'ensemble du monastère des Jacobins qui était le plus important de la ville au Moyen Âge est détruit.

A sa place, vont être élevées des halles modernes répondant aux exigences d'espace, d'hygiène et de commodité de l'époque et représentatives de la bonne gestion municipale guidée par une volonté de modernisation.

L'essor industriel, loin de nuire au rôle des halles, va en accroître l'importance stratégique et sociale au cœur des villes et en faire de véritables temples du commerce.

Les nouvelles technologies sont utilisées pour les bâtiments utilitaires, dont le prototype est le Crystal Palace, édifice géant de fer et de verre, conçu à Londres, pour la première Exposition internationale de l'industrie, du commerce et des arts en 1851.

Dans toutes les villes, ces procédés connaissent une véritable vogue. Ponts, gares, marchés, serres, kiosques, palais d'exposition, bibliothèques, grands magasins : l'architecture métallique séduit par sa capacité à s'affranchir de l'espace, sa légèreté, sa transparence et, sa résistance, même au feu.



L'emplacement du monastère des Jacobins au XVIII^e siècle reporté sur le plan actuel du secteur sauvegardé.

Doc. Direction de l'Urbanisme – Grand Dijon

Le développement des halles, corollaire de l'essor industriel

Les marchés couverts furent l'un des programmes architecturaux où le métal fut employé avec le plus de bonheur.

La première application se fit à Paris sur la Halle au blé dont la charpente en bois de 1783 fut refaite en métal en 1809.

De même, le marché des Blancs Manteaux fut recouvert par un comble en fer en 1837-39.

Le Marché de la Madeleine fut par contre conçu dès son origine, avec une structure entièrement métallique en 1824. Les halles métalliques s'inscrivent en fait dans une double continuité historique en reprenant à la fois le principe du forum antique – une place entourée de bâtiments à portiques ou arcades - et le schéma des halles médiévales-simple toiture portée par des poteaux. Elles répondent à un paradoxe apparent : clore le marché pour le protéger tout en l'ouvrant à la lumière et à la circulation .

Ce type de constructions était déjà répandu dans d'autres pays européens, en particulier en Angleterre. Napoléon III lui-même, formé au goût anglais voulait ce type de marché : *«Ce sont de vastes parapluies qu'il me faut ; rien de plus»*.

Les Halles de Paris, réalisées par Victor Baltard en 1853 développent cette fameuse typologie de parapluies, associant une ossature métallique et une couverture partiellement vitrée.


Elles comprennent dix pavillons à structure métallique dont les charpentes surmontées de lanterneaux vitrés sont portées par des colonnes en fonte. La clôture extérieure est faite de cloisons de briques à motifs décoratifs.

Les halles de Paris , modèle universel

Cette réalisation s'impose vite comme référence et comme modèle stylistique dans les articles et les ouvrages professionnels comme l'Encyclopédie d'Architecture. Le Moniteur universel les cite comme exemple des immenses ressources de l'emploi de la fonte et du fer dans les grandes constructions publiques.

La Revue générale de l'Architecture les loue sans réserve : *«les colonnes sont minces, délicates, légères et l'oeil en est satisfait»*. La banalisation progressive des marchés couverts et leur situation presque toujours centrale en fait avec les gares, les représentants les plus visibles de l'architecture du fer dans les villes.

On peut estimer à 800 environ le nombre de marchés couverts de ce type construits en France et dans les colonies.



La conception en était simple et pouvait être reproduite par les architectes et ingénieurs locaux avec des variations :

- plan allongé avec pignons marqués et bas côtés
(*Belfort, Lyon, Toulouse, etc.*)
- plan compact avec entrées identiques, le plus répandu
(*Saint Quentin*)
- plan avec rue couverte transversale ou longitudinale
(*Troyes, Dijon*)
- plan centré de forme hexagonale ou octogonale
(*Sens, Amiens, Auxerre, Perpignan*)

Conception moderne et style classique

Mais si l'architecture métallique est audacieuse par sa conception, elle reste formelle par son style et reprend le vocabulaire éclectique de l'époque.

Les éléments constructifs de cette architecture sont très visibles : poteaux, poutres, linteaux, arcs de décharge, ancrés ou têtes de tirants. Mais leur nature fine et linéaire posait une problématique fondamentale : peu de surfaces pour le décor qui, paradoxalement, devait s'affirmer et être bien visible pour enrichir la structure.

Ceci favorisa l'adoption d'un style proche du gothique et de la Renaissance dont le répertoire décoratif de colonnettes, de voûtes, de rinceaux fleuris se prêtait aux transpositions.

La fonte, en se moulant facilement permet la reproduction en série de tous ces ornements diffusés par des catalogues que les fonderies commencent à faire circuler dès 1820.

L'association du fer avec d'autres matériaux comme la brique permet aussi de remplir les vides de la construction métallique et de les colorer avec des parements extérieurs de tons vifs.

On retrouve cette association fer-brique dans d'autres constructions industrielles remarquables de l'époque comme la chocolaterie Menier à Noisiel, (1869-1872) décorée avec un luxe rare et qui compte maintenant comme un ensemble patrimonial.

L'enseignement de l'Ecole des Beaux Arts lui-même s'ouvre alors aux nouvelles techniques et dès 1820, est institué un concours de serrurerie parmi les quatre concours de construction.

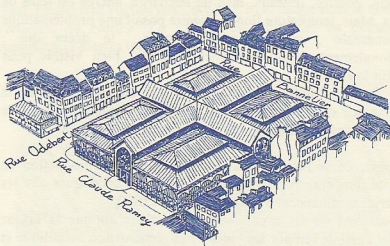
Cependant l'architecture métallique ne sera pas toujours appréciée à sa juste valeur et dans les années 1970-77, bon nombre de marchés couverts sont détruits avec l'accroissement de la pression immobilière sur les centres urbains, y compris les

halles de Paris, démolition jugée maintenant comme une perte irréparable .

Les halles de Dijon ont échappé à cette vague de destructions et ont toujours gardé leur importance au coeur du centre ancien.

Les halles de Dijon : modernité et raffinement


Leur construction fut entreprise en 1868 après plusieurs années de débats . La proposition de l'entreprise de construction Eiffel prévoyant "4 pavillons séparés par 2 rues en croix" fut jugée la plus intéressante par le Bureau des Travaux communaux, chargé du dossier et mise à l'étude . L'entreprise Eiffel n'était alors pas la plus célèbre et Gustave Eiffel (né à Dijon en 1832) venait de s'installer comme ingénieur-constructeur à Levallois-Perret après être passé par l'Ecole centrale et s'être illustré par la construction du pont de Bordeaux. Le conseil municipal adopta en 1869, les dispositions générales du projet suivi par Louis- Clément Weinberger , ingénieur diplômé de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures qui venait d'être nommé directeur des Travaux communaux.



Les Halles vues en perspective d'après la maquette établie par la Direction de l'Urbanisme visible au siège de l'Association ICOVIL, Maison des Cariatides , 24 rue Chaudronnerie


A cause de l'enquête d'utilité publique, des expropriations nécessaires et de la guerre de 1870, la construction ne commença qu'en 1873 et fut achevée en 1875. Attribués à l'entreprise Boigues, Rambour et Cie de Fourchambault (Nièvre) et réalisés par des artisans dijonnais , les travaux témoignent de la maîtrise des techniques de pointe de l'époque par les entreprises locales et de la diffusion rapide de ce savoir-faire au delà des grands centres urbains.

Cette opération coûta à l'époque 1,2 millions de francs.



D'une hauteur totale de 13 m, le bâtiment couvre 4400 m² avec 4 pavillons articulés autour de 2 « rues » en croix. Il abrite 246 boutiques, 14 annexes et 728 bancs.

La disposition de la toiture est fortement inspirée de celles des halles centrales de Paris avec le même type de charpente adopté pour les rues couvertes et pour les pavillons. Air et lumière pénètrent par des persiennes en verre, des panneaux ajourés et par des lanterneaux (surélévations percées d'ouvertures au dessus des toits).



La structure extérieure des halles reprend celle de l'architecture classique avec une succession d'arcades et de colonnes aux fûts cannelés et aux chapiteaux décorés de pampres de vigne.

Le bandeau qui correspond à la corniche, décoré de fleurons et de têtes de lions est soutenu par des modillons. Les écoinçons des arcades (petites surfaces triangulaires entre l'arcade et le toit) sont traitées avec des motifs à enroulements ajourés.

Les quatre portes principales présentent des arches monumentales inscrites sous un fronton que les rampants de la couverture reprennent et accentuent. Au centre, se retrouve le blason de la ville entouré de guirlandes de fleurs et de fruits.

Les écoinçons des grandes arches sont décorés de motifs animaliers et des thèmes symboliques se rapportant aux halles : têtes de chevreuil, de mouflon, de sanglier et de boeuf, gibier et volailles, poissons et anguille, et en médaillons, Cérés, déesse de la moisson et Hermès, dieu des échanges et du commerce.

La clôture de brique, sous les grilles, contraste avec le métal par sa polychromie discrète de losanges bruns sur fond rose.

A l'intérieur, en correspondance avec les portes monumentales, la halle se distribue autour de ses deux rues formant nef avec la reprise d'une architecture d'arcades et de colonnes au décor soigné.

La construction des halles dénotait à l'époque une véritable ambition municipale par leur parti architectural et technique et le soin apporté au décor. Tout le quartier évolua à peu près à la même époque; la plupart des immeubles riverains datent des années 1840-1890.

En 1975, les halles ont été inscrites à l'Inventaire des Monuments Historiques.

En 1994, une importante campagne de rénovation a permis de les mettre aux normes d'hygiène et de confort et de leur redonner leur authenticité en supprimant les parties métalliques rapportées, en restaurant tous les éléments décoratifs et en adoptant une mise en couleur qui les rehausse.

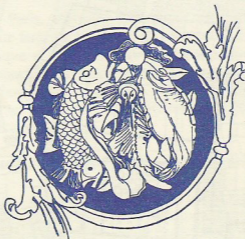
La sauvegarde et la restauration des halles vaut à Dijon un bel exemple de patrimoine industriel et lui a aussi permis de préserver un lieu de vie unique.

A l'ère des grandes surfaces, les halles restent le coeur de la ville. Plusieurs fois par semaine, l'immense voûte métallique se charge de bruits, de cris, d'odeurs, et de couleurs. On vit ici au rythme des saisons et au ton de la harangue. Tout autour, les étals débordent largement et se mêlent aux terrasses des bistrotts et des restaurants.

Enfin, un bel hommage aux halles a été rendu par le peintre muraliste Maraval qui a repris sur un pignon leur silhouette métallique et l'image symbolique de fruits ou primeurs en boules colorées, chaleureuses, à l'image de ce quartier plus que jamais populaire.

Pour en savoir plus :

- Histoire de Dijon/ dir. Pierre GRAS – Toulouse : Privat, éd. m. à j. 1987.
- Dijon, son passé évoqué par ses rues / Eugène FYOT. – Dijon : Damidot, 1928, repr. 1995.
- Jardins historiques de Dijon: hier et aujourd'hui / Marie-Claude Pascal – Dijon: Association pour le renouveau du Vieux-Dijon, 1996
- Les halles métalliques de Dijon (1868-1914)/Olivier Mollaret, Mémoire de maîtrise, Histoire, Dijon, 1996.
- L'architecture du fer: France XIX^e siècle/ Bertrand Lemoine.- Seyssel/ Champ Vallon, 1986.
- Base bibliographique bourguignonne du système documentaire HiBou de la Bibliothèque municipale, <http://www.bm-dijon.fr>



Secteur Sauvegardé - ☎ 03.80.74.52.26

Textes : M.C. Pascal - Dessin : B. Roux

Tous droits réservés

Ville de Dijon. 2005